

Al-Qawl at-Tamam bi Ithbat at-Tafwid Madhhaban li as-Salaf al-Kiram

Ecrit par Shaykh Sayf ibn 'Ali al-'Asri

INTRODUCTION PAR LE MUFTI MUHAMMAD TAQI AL-'UTHMANI :

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux,

Louange à Allah, Seigneur des mondes, que la paix et la bénédiction soient sur Son noble Messenger, sur sa famille et sur tous ses compagnons, ainsi que sur tous ceux qui les suivent en excellence jusqu'au jour de la Récompense.

En ce qui concerne ce qui suit:

La connaissance d'Allah (Glorifié et Exalté soit-Il) en termes de Son Existence, de Son Pouvoir et de Sa Sagesse est l'une des plus évidentes des vérités a priori qui est réalisée par tout érudit et ignorant simplement en regardant les merveilles qui y ont été placées dans ce cosmos, et tout ce qui y a été créé contient les signes de Sa Majesté et de Sa Beauté qui font que, même dans le désert, les Bédouins du désert disent : « Les excréments de chameau sont dirigés vers un chameau et les pas vers un voyageur. Alors, le ciel plein de constellations et la terre pleine de ravins, comment ne peut-il pas pointer vers le Subtil, le Très-Informé ? »

Les merveilles de Son Pouvoir découlent également du fait que, malgré la croyance en Lui (exalté, soit-Il) parmi la plus évidente des vérités a priori et la plus évidente des réalités manifestes, une perception détaillée de la vraie nature de Son Essence et de Ses Attributs est : des impossibilités à chaque fois qu'une personne s'y plonge, bien qu'elle occupe une position élevée dans la connaissance et l'intelligence, elle ne fait qu'accroître sa perplexité, son incapacité et la reconnaissance du caractère limité de son intelligence et de sa compréhension. Il n'y a donc d'autre choix que de croire en ce qui est immédiatement évident ou transmis d'Allah (Glorifié et Exalté soit-Il) et de son Messenger (Salla Allahu 'alayhi wa salam), tout en restreignant la pensée de ce qui est extérieur à la perception d'une humanité impuissante à qui on n'a pas donné la connaissance mais peu.

Quiconque libère le frein de sa pensée dans ce labyrinthe ne gagnera rien en dehors de la confusion et des conflits ou de la déviance et des égarements. Comme il est merveilleux ce que dit l'historien et philosophe al-'Allamah Ibn Khaldun (Rahimaullahu ta'ala) qui a dit: « Chacun devrait donc se méfier de l'exhaustivité de ses perceptions et de ses résultats, et devrait suivre le Législateur qui lui a commandé de croire et de faire. Il est plus désireux de votre bonheur et il sait mieux ce qui est bon pour vous. Son niveau [de perception] est supérieur à celui de votre perception. Le territoire qu'il couvre est plus large que le territoire de votre intelligence. Cela ne parle pas contre l'intellect et les perceptions intellectuelles. L'intellect, en effet, est une échelle correcte. Ses indications sont tout à fait certaines et absolument pas fausses. Cependant, l'intellect ne doit pas être utilisé pour soupeser des questions telles que l'unité d'Allah, l'autre monde, la vérité de la prophétie, le caractère réel des Attributs divins ou toute autre chose au-delà du niveau de l'intellect. Cela voudrait dire vouloir l'impossible. On pourrait comparer cela à un homme qui voit une balance dans laquelle l'or est pesé et veut y peser des montagnes. Le [fait que cela est impossible] ne prouve pas que les indications de l'échelle ne sont pas vraies [lorsqu'elles sont utilisées à des fins appropriées]. Cependant, il y a une limite à laquelle l'intellect doit s'arrêter. Il ne peut pas dépasser son propre niveau. Ainsi, il ne peut pas comprendre Allah et Ses Attributs. Ce n'est que l'un des atomes du monde de l'existence qui en résulte. » (Tarikh Ibn Khaldun 1/460)

C'est précisément ce à quoi Allah nous a appelés dans Sa Parole :

« C'est Lui qui vous donne forme dans les matrices comme Il veut. Point de divinité à part Lui, le Puissant, le Sage. C'est Lui qui a fait descendre sur toi le Livre: il s'y trouve des versets sans équivoque (muhkamat), qui sont la base du Livre, et d'autres versets qui peuvent prêter à d'interprétations diverses (mutashabihat). Les gens, donc, qui ont au cœur une inclination vers l'égarement, mettent l'accent sur les versets à équivoque, cherchant la dissension en essayant de leur trouver une interprétation, alors que nul n'en connaît l'interprétation, à part Allah. Mais ceux qui sont bien enracinés dans la science disent: « Nous y croyons: tout est de la part de notre Seigneur ! » Mais, seuls les doués d'intelligence s'en rappellent. »

(Sourate Al-'Imran – V.6-7)

Ce verset éclaire le droit chemin qui empêchera les gens de tomber dans les labyrinthes dans lesquels est tombée la philosophie privée de la guidée du Seigneur, et ce [chemin] consiste à exprimer ce qui est de la plus évidente des vérités a priori et de croire en ce que les textes divins sont descendus comme ils sont venus, sans pénétrer dans sa véritable essence qu'aucun intellect ou compréhension ne peut saisir, quel que soit le niveau de connaissance et de perception atteint.

Cependant, ceux qui sont ignorants ou feignent d'ignorer cette réalité, travaillent leurs esprits philosophiques pour arriver à l'essence d'Allah et à Ses Attributs, et ils se sont divisés en groupes, et ils ont attribué à Allah ce dont il est sans aucun doute libre (de ce qu'ils Lui attribuent). C'est d'eux qui veut arriver à la vraie nature de l'essence d'Allah et la mesurer à la seule mesure de l'intellect, de sorte que s'il s'aperçoit que cela le conduit à des questions philosophiques auxquelles il ne trouve aucune réponse, et ainsi il nie qu'Allah ait des Attributs, et cette croyance le pousse à rejeter les textes clairs et authentiques - c'est le madhhab des négateurs (mu'attila).

Et d'eux se trouve celui qui pense qu'Allah a affirmé pour lui-même une « main », un « œil » et une « élévation », et similaires à ceux-ci qui sont établis pour des créatures et des entités temporelles, ainsi il affirme pour Allah un corps et des parties semblables aux corps des entités temporelles - Allah est transcendant, au-delà de cela, une transcendance élevée - et c'est le madhhab des anthropomorphistes (mushabbih, mujassima).

La parole d'Ahl al-Sunna wa al-Jama'a s'est unie pour dire que les deux madhhabs sont incorrects et s'écartent de la vérité.

Par la suite, après s'être mis d'accord sur l'invalidité de la négation et de l'assimilation (aux créatures), ils ont différencié sur l'exégèse de ces versets et de ces textes destinés à affirmer al-yad, al-'ayn, al-istawa et an-nuzul d'Allah. Ils ont, à cet égard, quatre méthodes :

1. Le madhhab de la majorité des Salafs est que ces textes sont issus des mutashabiha dont le sens n'est pas connu sauf par Allah, donc la neutralité et le silence sont nécessaires, et il n'est pas nécessaire de plonger dans son interprétation ; ainsi, nous y croyons brièvement, tout en ayant la certitude de la pureté et de la liberté [divine], et la conviction que ce qui nécessite la temporalité et l'anthropomorphisme n'était pas voulu ; et par la suite, nous ne sommes pas certains d'en identifier le sens, mais nous en confions la connaissance à Allah. (Tafwid)

2. Un groupe de Salafs était d'avis que nous croyons qu'Allah entendait ainsi leur sens littéral, bien que le sens littéral attribué à Allah diffère du sens littéral attribué aux créatures et aux entités temporelles ; ainsi, Allah a al-yad au sens littéral, comme il sied à son rang, bien que cela ne ressemble pas à al-yad des créatures et des entités temporelles, car rien ne ressemble à Allah et quant à la vraie nature d'al-yad d'Allah (Exalté soit-Il), il n'y a aucun moyen de le savoir, alors nous nous remettons à Allah. (Ithbat)

La différence entre le premier et le second madhhab est que le premier est certain de la négation de tout ce qui nécessite la temporalité et le tashbih

[pour Allah], et de plus, il n'a pas la certitude d'identifier son sens, plutôt la neutralité et le renvoi (du sens) sont choisis dès le départ ; tandis que le second madhab croit que ces mots ont un sens littéral, puis il en attribue la vraie nature à Allah. Bien que ce groupe estime qu'ils sont littéraux, il se retire néanmoins en niant toutes les significations littérales communément reconnues à l'égard des créatures et ne précise pas le sens littéral qu'il associe au texte à l'égard du Créateur.

3. Certains 'ulémas des Salafs et un groupe de khalafs étaient d'avis que ces textes sont interprétés figurativement par ceux qui les détournent de toute trace de tashbih et de tajsim ; ainsi, ils les considèrent comme métaphoriques, voulant dire « force » par « main », par exemple, et « domination » et « pouvoir » par « istawa », par exemple. (Ta'wil)

4. Il y a un groupe de 'Ulémas qui combine les deux matières et préfère la méthode d'interprétation figurative dans les textes qui permettent une interprétation sans affectation conforme aux conversations des Arabes, et ils préfèrent le premier ou second madhab dans ce qui ne favorise pas positivement l'interprétation.

La réalité est que ces quatre madhahibs, après avoir cru en la pureté d'Allah du tashbih et de la négation, sont tous acceptables. Il n'y a rien dans le Qur'an et la Sunna qui permette de juger qu'un d'entre eux est dans l'erreur absolue. Le désaccord qui les oppose n'est en réalité pas un désaccord sur la croyance, puisque la croyance est la pureté contre le tashbih et de la négation, mais bien une divergence d'opinion sur l'expression de cette croyance et son fondement sur les textes. Par conséquent, aucun de ces madhahibs n'est absolument faux ou complètement égaré, bien que le premier madhab soit le plus sûr et la préférence de la majorité des Salafs.

Malheureusement, cependant, les débats et les arguments qui ont eu lieu à ce sujet ont dépassé les bornes jusqu'à ce que cela conduise à s'accuser mutuellement d'hérésie et de les nier ou de les assimiler. De plus, ces débats ont empêché certains d'entre eux de se contenter de la position initialement admise, mais d'aller au-delà pour aller plus loin dans l'élaboration et l'élucidation d'une manière qui le rapprocherait des limites de l'un des madhab rejetés [de l'assimilation et de la négation].

Ainsi, par exemple, la deuxième position était à l'origine proche de la première, c'est-à-dire que les expressions « main », « œil » et « élévation » bien qu'elles aient le sens littéral, toutefois ce sens littéral est complètement différent du sens littéral des entités temporelles et des créatures et personne ne sait la réalité de cette propriété différente à part Allah. Cependant, lorsque les disputes sont devenues fréquentes, dans leur ferveur, il y avait là

des expressions de plumes dont les peaux se traînaient car elles suggèrent le tashbih et le tajsim. En même temps, il en résultait une attaque répréhensible non seulement du [troisième] madhab d'interprétation figurative (ta'wil), mais également du [premier] madhab de la délégation (du sens, tafwid) qui est le madhab de la majorité des Salafs et il a été dit que c'est pire que l'interprétation figurée (ta'wil) - la protection vient d'Allah, le Haut, le Très-Grand - alors qu'elle est tout à fait conforme à ce qu'Allah a déclaré lors de l'ouverture de la sourate Al 'Imran.

La réalité est que s'engager dans ces débats à un moment où les forces des ennemis, intellectuels et physiques ont conspiré ensemble pour affaiblir l'Islam et les musulmans est un phénomène regrettable et complètement blâmable. Nous n'exagérerions probablement pas si nous disions que la plupart des musulmans d'aujourd'hui sur la terre ne connaissent pas les principes fondamentaux de la religion, et beaucoup d'entre eux sont privés de la connaissance des règles des piliers de la religion et de la connaissance du licite et l'illicite. Et les ennemis de l'Islam n'épargnent aucun effort pour propager des idées déviantes et destructrices parmi toutes les catégories de musulmans, pour nourrir les doutes qui se font jour dans les cœurs et pour semer les germes de l'incertitude contre ce sur quoi la Ummah est convenue depuis des siècles. La réactivation de telles questions dans de telles conditions et l'accusation d'égarement par la majorité écrasante des 'Ulémas de cette Ummah et de confusion des esprits des laïcs en abordant des questions aussi subtiles que les esprits humains sont incapables de comprendre complètement ne mènera qu'à affaiblir les fissures qui séparent les musulmans et à diviser leur parole et à diviser leurs rangs et à permettre aux ennemis de réussir leurs complots contre l'Islam et la Ummah musulmane. Par conséquent, il est nécessaire dans ces circonstances d'éviter complètement d'être alarmiste dans les cas où des opinions différentes sont admissibles.

Nous nous contentons donc de rester silencieux à leur sujet ou nous respectons toutes les opinions d'Ahl al-Sunnah wa al-Jama'a. Chaque individu profite de ce qui est préféré selon lui sans accuser les autres d'égars tant qu'ils sont sur la route d'Ahl al-Sunna wa al-Jama'a. Nous limitons la discussion à ce sujet aux seuls cercles académiques sans pour autant confondre les esprits des laïcs. Cependant, cela ne sera possible que si les avocats des quatre madhahibs dont la description a précédé se contentent [du fait] que tous ces madhahibs sont acceptables compte tenu des paramètres de la croyance d'Ahl al-Sunna wa al-Jama'a, et aucun d'entre eux n'est une incrédulité ou une hérésie, puisque chacun d'entre eux vise à purifier Allah de tout ce qui ne lui convient pas, sans aucun tashbih ni négation.

Pour cette raison, le professeur érudit Shaykh Sayf ibn 'Ali al Asri (Allah le préserve) a écrit son livre remarquable Al-Qawl at-Tamam bi Ithbat at-Tafwid Madhhaban li as-Salaf al- Kiram. Son objectif dans ce livre, comme il l'a lui-même clarifié dans l'introduction, est de prouver que la majorité des Salafs donnait la préférence au madhab de délégation (tafwid), contrairement à ce que prétendent les défenseurs du second madhab selon lequel leur madhab est le madhab des Salaf dans leur intégralité. La vérité est qu'il l'a établi avec des preuves manifestes et des citations claires des imams pieux éminents et des dirigeants d'Ahl al-Sunna wa al-Jama'a, de sorte qu'il n'a laissé aucune place à la déclaration selon laquelle « Du plus mauvais des avis des apostats et des hérétiques », comme l'indique l'une des déclarations de Hafiz Ibn Taymiyyah (Rahimaullahu ta'ala). Il ne fait aucun doute qu'Ibn Taymiyyah était l'un des génies exceptionnels dont l'Ummah se vante, et il ne fait aucun doute dans sa connaissance océanique et dans la richesse de ses livres utiles, mais l'infaillibilité provient des qualités spéciales des Prophètes et des Messagers, et de tous [certaines] de ses déclarations sont acceptées et [certaines d'entre elles] sont rejetées sauf l'occupant de cette tombe - le Messenger (Salla Allahu 'alayhi wa salam) - comme l'Imam de la Demeure de la Hijrah, Malik ibn Anas (Rahimaullahu ta'ala) a dit.

Ainsi, ce qu'Ibn Taymiyyah a dit contre les défenseurs du Tafwid en matière d'Attributs descriptifs est une erreur évidente de sa part (qu'Allah l'Exalté lui fasse Miséricorde et rend agréable son séjour dans le jardin). Si ce [feuillet] était accepté, comme cela a été démontré avec équité dans ce livre, cela mettra fin à la tribulation consistant à accuser les musulmans d'être égarés sur ce sujet.

J'ai eu l'honneur de lire la plupart de ce qui était écrit dans ce livre et j'ai trouvé que l'auteur avait été aidé par Allah (Glorifié et Exalté) en épuisant le discours des Salafs sur ce sujet, en empruntant la voie de la modération et de l'équité, évitant les excès et la négligence, loin de l'extrémisme et de la bigoterie, et ayant de bonnes manières d'être avec les 'Ulémas principaux auquel il s'est opposé sur ce sujet, ce qui est la preuve de sa pensée pure et de son style sobre dans des désaccords susceptibles de varier.

Je demande à Allah d'élargir le bénéfice de ce livre et de le rendre purement pour Son Noble Wajh, et de protéger son lecteur de l'excès et de la négligence, et de le faire inviter à l'unification de la parole des Musulmans, et de marcher sur le droit chemin des Salafs, et [je demande à Allah] que son auteur soit récompensé de bonté à cause de cela dans ce monde et dans le prochain. Et Allah ta'ala est chargé de [notre] guidée.